

Nelly
Citizen Nelly

Guillaume Potvin

Number 306, February 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84768ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Potvin, G. (2017). Review of [Nelly : citizen Nelly]. *Séquences : la revue de cinéma*, (306), 26–26.

Nelly

Citizen Nelly

C'est en 2001, à la publication de *Putain*, que le monde littéraire prend connaissance de Nelly Arcan. Entre cette première parution aux Éditions du Seuil et son suicide en 2009, l'auteure québécoise a écrit trois autres romans, un livre illustré, un recueil de nouvelles et plusieurs chroniques culturelles dans divers hebdomadaires. Lors de ces huit années sous les feux des projecteurs, les médias ont trouvé en elle une source perpétuelle de controverse pour captiver un public intrigué. On a cherché réponses aux mystères qui l'entouraient en sondant ses apparences, ses opinions, sa manière d'être, son passé, alors que tout ce qu'il y avait à savoir était déjà là, dans ses textes. C'est dans ces terrains nébuleux que s'aventure le troisième long métrage d'Anne Émond.

GUILLAUME POTVIN



Une démythification, une lecture horizontale des œuvres de Nelly Arcan

Il n'y avait qu'un pas à franchir entre l'univers de Nelly Arcan et celui de la réalisatrice de *Nuit#1*. Manifestement, ce premier opus composé de longs monologues confessionnels et peuplé de personnages cherchant à engourdir leur mal de vivre en s'abandonnant nuit après nuit, à la drogue et au sexe, aurait pu être une nouvelle *arcanienne*. Difficile donc d'imaginer une rencontre plus féconde que celle-ci. Or, comment porter à l'écran une œuvre aussi singulière que celle d'Arcan? Il serait fort présomptueux de prétendre que le cinéma pourrait atteindre l'essence d'un individu, qu'un film pourrait percer le « mystère Arcan ». Non, chercher à trouver qui était véritablement l'écrivaine est une quête impertinente et perdue d'avance. Comme de juste, les médias et le public ont largement été aveuglés par l'aspect autofictionnel de son œuvre, et les questionnements quant à sa véracité ont trop souvent éclipsé les propos incisifs et la beauté prosaïque qu'elle contenait.

C'est en ce sens que se manifeste l'audace de la proposition scénaristique d'Anne Émond. En attribuant tour à tour à la comédienne Mylène Mackay les rôles de Nelly l'écrivaine, Amy l'amoureuse, Cynthia la putain et Marilyn la star — sans compter Isabelle l'adolescente, interprétée par Milya Corbeil-Gauvreau —, elle parvient à maintenir l'ambiguïté arcanienne. Donc, *Nelly* ne se présente ni comme un *biopic* ni comme une adaptation littéraire, mais bien à la manière d'une mosaïque impressionniste, voire baroque. Truffée de miroirs qui dédoublent et fragmentent les personnages, cette fresque amalgamée donne à voir simultanément plusieurs des

facettes de celle qu'on aura imaginé être Nelly Arcan. Se succèdent donc divers éléments d'intrigue qu'on reconnaît de l'œuvre ou du mythe dans lequel l'auteure fut enveloppée. Les liens de causalités qui uniraient normalement de telles situations et personnages disparates sont délaissés au profit d'un montage alterné, plaçant ainsi tous les personnages sur un même pied d'égalité et provoquant de forts contrastes. On va et vient entre des scènes aux décors *glamour* et d'autres à la mise en scène *trash*, passant du charme *rétro* d'une fête d'enfants des années 80 à l'hyperréalisme d'un appartement contemporain du Plateau Mont-Royal.

Mais si la force des images réside ici dans leur collision, les moyens par lesquels elles parviennent

à faire contraste manquent de subtilité. Émond opte pour des archétypes caricaturaux qui détonnent, particulièrement sa starlette étincelant sous les flashes des caméras et sa fêtarde rebelle et toxicomane. Ces figures évoquent de toute évidence Marilyn Monroe et Amy Winehouse, auxquelles se rajoute Nelly Arcan pour compléter le trio de suicidées. Cette mise en relief du destin commun de ces femmes a le résultat d'aplatir par le fait même toutes autres conditions de l'aliénation féminine.

La tentation de voir *Nelly* comme un énième étalage des contradictions inconciliables de l'auteure est indéniable. Mais pourquoi ne pas le lire plutôt comme une démythification de sa personne, comme une lecture « horizontale » de ses œuvres dans lesquelles ses personnages coexistent indépendamment du passé de leur créatrice? Abandonner la manie de départager le réel du fictif et enfin apprécier les paradoxes comme les symptômes de fêlures qui ne peuvent s'exprimer autrement, c'est finalement reconnaître l'agentivité créatrice de Nelly Arcan après l'avoir si longtemps remise en cause.

★★★

■ **Origine:** Canada (Québec) – **Année:** 2016 – **Durée:** 1 h 41 – **Réal.:** Anne Émond – **Scén.:** Anne Émond – **Images:** Josée Deshaies – **Mont.:** Mathieu Bouchard-Malo – **Mus.:** Dear Criminals – **Son:** Claude La Hays, Sylvain Brassard – **Dir. art.:** David Pelletier – **Cost.:** Patricia McNeil – **Int.:** Mylène Mackay (Nelly, Amy, Cynthia, Marilyn), Milya Corbeil-Gauvreau (Isabelle Fortier à 12 ans), Mickaël Gouin (François), Sylvie Drapeau (Suzanne), Catherine Brunet (Peggy), Rémi Pierre Paquin (Robin), Francis Leplay (Mathieu) – **Prod.:** Nicole Robert – **Dist. / Contact:** Séville.